

Liquidation

Texte **Imre Kertész, prix Nobel de Littérature**
Adaptation et mise en scène **Julie Brochen**

du mar 27 au sam 31 janvier

mar, ven et sam à 20h30 / mer et jeu à 19h30

TnBA Grande salle Vitez – Durée 2h



TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org

contacts presse TnBA

Marion Birard et Maud Guibert T 05 56 33 36 84 – m.birard@tnba.org / m.guibert@tnba.org



Liquidation

Texte **Imre Kertész, prix Nobel de Littérature**

Adaptation et mise en scène **Julie Brochen**

du mar 27 au sam 31 janvier

mar, ven et sam à 20h30 / mer et jeu à 19h30

TnBA Grande salle Vitez – Durée 2h

Autour du spectacle :

. Bord de scène > Jeudi 29 janvier

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

. Université populaire du théâtre > Samedi 31 janvier à 15h - Librairie Mollat

Exploration de l'histoire des arts de la scène, transmission des savoirs théoriques et pratiques, tels sont les objectifs affirmés de l'Université populaire du théâtre : **Entre histoire et mise en scène** par Hélène Camarade et Pierre Katuszewski, en présence de Julie Brochen, metteur en scène ». *En partenariat avec Horizons Théâtre*

Renseignements Camille Monmège / 05 56 33 36 68 – c.monmege@tnba.org

Liquidation

Texte **Imre Kertész, prix Nobel de Littérature**

Adaptation et mise en scène **Julie Brochen**

« *La valeur de l'humanisme a brûlé avec l'holocauste* ». Quand Julie Brochen entend cette phrase prononcée par Imre Kertész, prix Nobel de littérature en 2002, elle achète tous ses livres parus en France dont *Liquidation* qui lui apparaît comme une « déflagration lumineuse ». Dès lors, elle ressent l'impérieuse nécessité de porter à la scène ce récit polyphonique « inracontable ». Une mission presque impossible : faire théâtre d'une œuvre littéraire entre fiction romanesque et philosophie, qui dit l'indicible – le monde de la Shoah, le « monde des assassins – et la difficulté de vivre après. La mise en scène recompose, tel un thriller kafkaïen, l'histoire complexe et sinieuse de l'éditeur Keserű, qui, persuadé que son ami l'écrivain B. a laissé un dernier manuscrit avant de se suicider, part à la recherche du Graal. Pour en apprendre au final plus sur lui-même que sur B. Avec ce spectacle qui nous bouleverse et nous propulse soudain dans une spirale vertigineuse où l'écriture se mêle à la vie, le théâtre, aussi fort que le roman, nous conduit au bord du gouffre de l'existence. Julie Brochen a réussi son pari fou : donner chair au chef-d'œuvre de Kertész qui, par la force du verbe, nous aide à retrouver la fierté d'être humain.

Avec

Pascal Bongard, Julie Brochen, Fred Cacheux, Marie Desgranges, Antoine Hamel, Ivan Hérisson, David Martins, Fanny Mentré, André Pomarat

Traduction du hongrois **Natalia Zaremba-Huzsvai** et **Charles Zaremba** (Éditions Actes Sud, 2004) / Scénographie **Julie Brochen** et **Lorenzo Albani** / Lumières **Olivier Oudiou** / Costumes **Lorenzo Albani** et **Elisabeth Kinderstuth** / Maquillage, coiffures **Catherine Nicolas** / Création musicale et sonore **Fred Cacheux, Marie Desgranges, Hans Künze** / Costumes, décor et accessoires **ateliers du Théâtre National de Strasbourg**

Production **Théâtre National de Strasbourg**

création le 29 novembre 2013 au Théâtre National de Strasbourg

Le texte est publié aux Éditions Actes Sud, 2004

Rowohlt Theater Verlag (Reinbeck) est agent théâtral du texte représenté.

Une déflagration lumineuse

En 2002, j'ai eu la chance d'entendre à Toulouse une « conférence » que donnait Imre Kertész sur son écriture... J'en suis sortie avec l'impression que je venais de rencontrer un homme qui serait très important dans ma vie, sans que je puisse dire pourquoi. J'éprouvais le besoin que cette parole que j'avais entendue se prolonge, m'accompagne : j'ai acheté tous les livres édités en français à l'époque. Ce dont je me souviens particulièrement, ce qui m'a le plus frappée, c'est qu'Imre Kertész disait que « la valeur de l'humanisme a brûlé avec l'holocauste »... J'ignore si ce sont les mots exacts qu'il a prononcés, mais c'est ce dont je me souviens, comme d'une parole qui a créé en moi une béance. Une question essentielle. Si la valeur de l'humanisme avait brûlé, alors comment vivre ? Comment être, en soi et ensemble ? Comment et sur quoi travailler ?

La seule chose claire pour moi, est qu'il fallait, qu'il faut travailler. La question du travail me renvoyait évidemment à celle de ma relation au théâtre, où « l'obsessionnel » est essentiel, où il est nécessaire de « s'enfermer » dans une œuvre pour, sur les quelques mètres carrés du plateau, dire un monde impossible à contenir en soi. Trouver l'espace de dire ce qu'on ne peut pas contenir, ce qu'aucun espace ne peut contenir...

Pour moi, Kertész a fait de ce qu'il ne pouvait pas dire, de ce qu'il est impossible de dire, un art. Pas un objet d'art, mais un art vivant, bouillant, brûlant, dangereux... et salvateur. Il a choisi d'être écrivain, ce qui fait de lui un témoin impossible au sens strict où on l'entend. Toute son œuvre témoigne non pas de ce qu'il a vécu à Auschwitz puis Buchenwald, mais de ce que cela a mis en travail en lui. Pour moi, il témoigne de la nécessité de mettre l'art au centre de la vie, la vie au centre de la vie. De trouver ou retrouver en nous cette nécessité impérieuse de fierté et d'élégance. Son œuvre ressemble à l'image que je garde de lui : une présence essentielle, simple, chaleureuse et qui ouvre, avec simplicité et chaleur, des gouffres. Ou plutôt, non, il ne les ouvre pas, il nous les montre. Et on le regarde comme un guide précieux et fort dans les bras duquel on se sent en sécurité, tout en ayant conscience qu'il nous mène au bord, tout au bord du gouffre. Il nous fait entendre et voir ce qu'on ne veut ni entendre ni voir, mais dont on se rend compte en l'entendant, en le voyant, à quel point c'est constitutif de notre vie, notre désir de vie, à quel point nous en avons besoin pour continuer à vivre...

Après 2002, j'ai continué à acheter tous ses livres édités depuis, dont *Liquidation*, paru en 2004 en français. L'an dernier, un soir, j'ai frôlé de trop près ma bibliothèque, et *Liquidation* en est tombé... Et je l'ai lu ce soir-là comme un signe, et le texte m'est apparu comme une « déflagration lumineuse » dont j'avais essentiellement besoin. Dont nous avons tous essentiellement besoin, à mon sens.

De cet « accident », est née la nécessité impérieuse de le faire, de se mettre au travail. De partager cette « déflagration lumineuse » qui m'avait atteinte... avec la Troupe, d'abord, car, en le lisant, j'entendais les voix de chacun d'eux. *Liquidation* au théâtre, c'est impossible, c'est ce que je me disais. Et plus je me répétais ça, plus j'avais envie de le faire.



Bordeaux, janvier 2015

Pour moi, *Liquidation* est un écrit au centre de toutes les formes possibles de narration pour raconter l'inracontable.

Un livre inracontable.

J'ai convoqué l'équipe à travailler avec moi sur cet « inracontable », à en faire le centre de nos vies, à partager mon désir de cette œuvre qui nous impose un devoir de lui être fidèle en même temps qu'une liberté vertigineuse à laquelle il invite.

Dans *Liquidation*, Keserü, l'éditeur, est obsédé par la nécessité de transmettre l'œuvre de Bé, Bé l'écrivain qui a transformé ou plutôt « formé » sa vie... Cela me renvoie à la nécessité d'être acteurs. Acteurs et écrivains de notre propre vie.

Liquidation est une enquête, une quête, une invitation à chercher, rechercher, trouver peut-être enfin « la liberté d'être soi ».

Julie Brochen

Propos recueillis par Fanny Mentré, septembre 2013

Je suis mort une fois pour continuer à vivre

Bien que mon discours touche à sa fin, j'avoue sincèrement que je n'ai toujours pas trouvé d'équilibre apaisant entre ma vie, mon œuvre et le prix Nobel. Pour l'instant, je ne sens qu'une profonde reconnaissance - pour l'amour qui m'a sauvé et me maintient encore en vie. Mais admettons que dans le parcours à peine visible, la « carrière », si j'ose m'exprimer ainsi, qui est la mienne, il y a quelque chose de troublant, d'absurde ; une chose qu'on peut difficilement penser sans être tenté de croire en un ordre surnaturel, une providence, une justice métaphysique, c'est-à-dire sans se leurrer, et donc s'engager dans une impasse, se détruire et perdre le contact profond et douloureux avec les millions d'êtres qui sont morts et n'ont jamais connu la miséricorde. Il n'est pas simple d'être une exception ; et si le sort a fait de nous des exceptions, il faut se résigner à l'ordre absurde du hasard qui, pareil aux caprices d'un peloton d'exécution, règne sur nos vies soumises à des puissances inhumaines et à de terribles dictatures. Pourtant, pendant que je préparais ce discours, il m'est arrivé une chose très étrange qui, en un certain sens, m'a rendu ma sérénité. Un jour, j'ai reçu par la poste une grande enveloppe en papier kraft. Elle m'avait été envoyée par le directeur du mémorial de Buchenwald, M. Volkhard Knigge. Il avait joint à ses cordiales félicitations une autre enveloppe, plus petite, dont il précisait le contenu, pour le cas où je n'aurais pas la force de l'affronter. A l'intérieur, il y avait une copie du registre journalier des détenus du 18 février 1945. Dans la colonne « Abgänge », c'est-à-dire « pertes », j'ai appris la mort du détenu numéro soixante-quatre mille neuf cent vingt et un, Imre Kertész, né en 1927, juif, ouvrier. Les deux données fausses, à savoir ma date de naissance et ma profession, s'expliquent par le fait que lors de leur enregistrement par l'administration du camp de concentration de Buchenwald, je m'étais vieilli de deux ans pour ne pas être mis parmi les enfants et avais prétendu être ouvrier plutôt que lycéen pour paraître plus utile. Je suis donc mort une fois pour pouvoir continuer à vivre - et c'est peut-être là ma véritable histoire. Puisque c'est ainsi, je dédie mon œuvre née de la mort de cet enfant aux millions de morts et à tous ceux qui se souviennent encore de ces morts. Mais comme en définitive il s'agit de littérature, d'une littérature qui est aussi, selon l'argumentation de votre Académie, un acte de témoignage, peut-être sera-t-elle utile à l'avenir, et si j'écoutais mon cœur, je dirais même plus : elle servira l'avenir. Car j'ai l'impression qu'en pensant à l'effet traumatisant d'Auschwitz, je touche les questions fondamentales de la vitalité et de la créativité humaines ; et en pensant ainsi à Auschwitz, d'une manière peut-être paradoxale, je pense plutôt à l'avenir qu'au passé.

Imre Kertész

***Extrait du discours prononcé à Stockholm
à l'occasion de sa remise du Prix Nobel de littérature, le 10 décembre 2002***

Retrouver la fierté de l'humain

Entretien avec Julie Brochen

Kertész parle de la nécessité de mettre l'art et la culture au centre de la vie. Quel chemin vous a mené à ce roman ?

Julie Brochen : J'ai véritablement découvert son œuvre en 2002, après avoir assisté à une conférence où il disait que la valeur de l'humanisme avait brûlé avec l'holocauste. Ses propos m'avaient jetée dans une profonde réflexion car, sans cette valeur fondamentale, comment vivre, comment être, en soi et ensemble ? Je m'étais alors plongée dans ses écrits, qui se déploient comme une constellation autour non pas de ce qu'il a vécu à Auschwitz puis Buchenwald, mais de ce que cela a mis en travail en lui. Récemment, j'ai relu *Liquidation*. Le livre m'est littéralement tombé dessus en chutant (par hasard ?) de ma bibliothèque, à un moment où sans doute j'éprouvais le besoin de retrouver ce qui fait l'essentiel d'une vie, de ma vie. A la lecture, j'ai ressenti une déflagration lumineuse car il parle de la nécessité de mettre l'art et la culture au centre de la vie, de retrouver en nous cette fierté d'être humain. Le théâtre est ma façon de donner vie à un monde impossible à contenir en soi. Je suis actrice et metteuse en scène, et donc « parle » à travers la parole des auteurs qui sont mon lien au monde.

Le texte, très complexe, procède par emboîtement de plusieurs récits, enchâssement du théâtre dans le roman, de la prédiction dans le passé. Comment avez-vous réalisé l'adaptation ?

J. B. : J'ai d'abord absorbé toute cette « matière » pour qu'elle décante en moi et pour en percevoir les différentes strates. Je voulais préserver la structure très originale du roman, qui s'articule autour de deux figures, l'écrivain B. et son éditeur Keserü, et qui va et vient entre deux époques : 1990, après la chute du système totalitaire, et 1999. B. est ainsi nommé parce qu'il est né à Auschwitz et que son matricule lui a été tatoué sur la cuisse. Le récit s'ouvre en 1999, alors que Keserü feuillette une pièce de théâtre intitulée « *Liquidation*, comédie en trois actes » dont l'action se situe à Budapest en 1990. Cette pièce fait partie des manuscrits de B. que Keserü a récupérés juste après le suicide de l'écrivain. Elle met en scène les amis de B. cherchant à élucider le mystère de son acte et la quête obstinée de Keserü pour retrouver un roman ultime que B. aurait, selon lui, écrit avant de disparaître. Autrement dit, le roman *Liquidation* se déroule dans le temps de la lecture de la pièce *Liquidation*, écrite neuf ans plus tôt, qui anticipe ce qui est en train de se passer.

Comment avez-vous abordé ce projet avec la troupe du TNS ?

J. B. : Nous avons d'abord travaillé deux semaines à la table afin que les comédiens puissent dessiner leur personnage et trouver leur parcours dans l'adaptation. Le jeu s'appuie sur l'espace scénographique, qui structure les différentes strates du récit et se métamorphose. Jusqu'à brouiller ce qui relève du réel représenté et de la représentation de la pièce.

Entretien réalisé par Gwénola David, La Terrasse octobre 2013.

Imre Kertész

Auteur

Né dans une famille juive modeste, d'un père marchand de bois et d'une mère petite employée, Imre Kertész est déporté à Auschwitz en 1944, à l'âge de 15 ans, puis transféré à Buchenwald. Cette expérience douloureuse nourrit toute son œuvre, intimement liée à l'exorcisation de ce traumatisme. Ses ouvrages ouvrent une réflexion sur les conséquences dévastatrices du totalitarisme et la solitude de l'individu, condamné à la soumission et la souffrance silencieuse. En 1948, il travaille comme journaliste mais le journal devient l'organe officiel du Parti communiste en 1951 et Kertész est licencié. Il travaille alors dans une usine, puis au service de presse du Ministère de l'Industrie. Congédié à nouveau en 1953, il se consacre dès lors à l'écriture et à la traduction. La découverte de *L'Étranger* d'Albert Camus lui révèle, à 25 ans, sa vocation. La philosophie de l'absurde devient un modèle fondateur pour son œuvre. À partir de la fin des années 1950 et tout au long des années 1960, il écrit des comédies musicales pour gagner sa vie. Il traduit de nombreux auteurs de langue allemande comme Friedrich Nietzsche, Hugo von Hofmannsthal, Arthur Schnitzler, Sigmund Freud, Joseph Roth, Ludwig Wittgenstein et Elias Canetti qui ont une influence sur sa création littéraire. Dans les années 1960, il commence à écrire *Être sans destin*, récit d'inspiration autobiographique qu'il conçoit comme un « roman de formation à l'envers ». Ce roman sobre, distancié et parfois ironique sur la vie d'un jeune déporté hongrois, constitue le premier opus d'une trilogie sur la survie en camp de concentration. Il évoque notamment le point de vue de la victime dans l'histoire et son conditionnement occasionnel à l'entreprise de déshumanisation menée par l'Allemagne nazie. Cette acceptation passive et ordinaire de l'univers concentrationnaire peut être distinguée du témoignage de Primo Levi dans *Si c'est un homme*. L'ouvrage ne peut paraître qu'en 1975, pour un accueil assez modeste. C'est seulement après sa réédition, en 1985, qu'il connaît le succès. Tenu à l'écart par le régime communiste, Kertész ne commence à être reconnu comme un grand écrivain qu'à la fin des années 1980. Il obtient en 2002 le prix Nobel de littérature, « pour une œuvre qui dresse l'expérience fragile de l'individu contre l'arbitraire barbare de l'histoire ». Aujourd'hui, il réside essentiellement à Berlin. En 2003, il est élu membre de l'Académie des arts de Berlin et reçoit en 2004 la croix de grand officier de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (*Großen Bundesverdienstkreuz mit Stern*). En 2011, il publie *Sauvegarde*, autoportrait d'un homme à l'hiver de sa vie, affrontant la maladie de Parkinson et le cancer de son épouse. Kertész y circonscrit réflexions littéraires et notes, souvenirs et anecdotes sur son parcours, notamment sa fuite vers l'Allemagne et l'antisémitisme dont il a à nouveau fait l'objet en Hongrie après son retour des camps.

Julie Brochen – Adapatation et mise en scène

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen a dirigé le Théâtre National de Strasbourg et son École supérieure d'art dramatique de 2008 à 2014, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de 2002 à 2008. Elle a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993. Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris et au cours de maîtrise du Théâtre de Moscou dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine, Julie Brochen débute dès 1988 avec *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Puis viennent : *Faust* de Pessoa, mise en scène Aurélien Recoing ; *Comment faire vivre le dit* de et mise en scène Stuart Seide ; *Tchekhov acte III (Oncle Vania, Les Trois Sœurs et La Cerisaie)* de Tchekhov, mise en scène Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia ; *Trézène mélodies*, fragments chantés de *Phèdre* de Racine, mise en scène Cécile Garcia-Fogel ; *Hortense a dit «Je m'en fous!»* de Feydeau, mise en scène Pierre Diot ; *La Rue du château*, mise en scène Michel Didym ; *Le Régisseur de la chrétienté* de Sebastian Barry, mise en scène Stuart Seide ; *Chapitre un* avec Mathilde Monnier ; *L'Échange* de Claudel, mise en scène Jean-Pierre Vincent. Au cinéma, Julie Brochen a joué sous la direction de Jalil Lespert, Paul Vecchiali, Jonathan J. Abecassis, Hélène Angele, Louise Thermes, Andrzej Zulawski et Olivier Assayas. À la télévision, sous la direction de Paul Vecchiali, Jacques Renard et Luc Beraud. En 1994, elle signe sa première mise en scène *La Cagnotte* de Labiche. Suivent *Penthésilée* de Kleist, *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet, *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya. En 2000, aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Ici et maintenant* et *Chronos kairos* d'après Brecht. En 2001, elle monte son premier opéra, *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar. En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg aux côtés de François Marthouret. Elle crée *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leos Janáček, puis *Des passions* avec Emilie Valantin et Jean Sclavis. Elle monte, en 2003, *Oncle Vania* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque. En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans *Oncle Vania*. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk, puis *Hanjo* de Mishima pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après *La Périchole* d'Offenbach, sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme. En 2007, elle crée *L'Échange* de Claudel au Festival d'Avignon où elle joue le rôle de Marthe et au Festival d'Automne à Paris, *Variations / Lagarce-Paroles d'acteurs*. Elle crée également *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche (2009), *La Cagnotte* de Labiche et Delacour et *La Cerisaie* de Tchekhov (2010), *Dom Juan* de Molière (2011). Avec Christian Schiaretti, directeur du TNP, elle se lance dans l'aventure du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud : *Joseph d'Armathie* (2011), *Merlin l'Enchanteur* (2012), *Gauvain et le Chevalier Vert* (2013), *Perceval le Gallois* et *Lancelot du Lac* (2014). En 2013, Julie Brochen met en scène *Whistling Psyche* de Sebastian Barry et, en 2014, *Pulcinella* d'Igor Stravinsky.

Bordeaux, janvier 2015

Les comédiens

* Comédiens de la troupe du TNS

Pascal Bongard [📄] Kesení [📄]

Pascal Bongard a été élève de Michel Bouquet et Claude Regy au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Au théâtre, il travaille avec : Bernard Sobel (*L'Homme inutile* ou *La Conspiration des sentiments*, *Amphitryon*, *Un homme est un homme*, *Innocents coupables*, *Le Pain dur*, *La Fameuse tragédie du juif de Malte*, *Nathan le sage*, *La Charrue et les étoiles*, *La Ville*) ; Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*) ; Jérémie Lippmann (*Hiver*) ; David Lescot (*Un homme en faillite*) ; Marie-Louise Bischofberger (*Le Viol de Lucrece*) ; Éric Lacascade (*Hedda Gabler*) ; Lucas Hemleb (*Titus Andronicus*) ; Gérard Watkins (*Dans la forêt lointaine*) ; Bernard Bloch (*Les Paravents*) ; Jean-Pierre Vincent (*Homme pour homme*) ; André Engel (*Woyzeck*, *La Force de l'habitude*, *Les Légendes de la forêt viennoise*) ; Pierre-Alain Jolivet (*Mademoiselle Julie*) ; Matthias Langhoff (*Philoctète*, *Les Trois Sœurs*) ; Étienne Pommeret (*Léonce et Léna*) ; Benno Besson (*Cœur ardent*, *Mille francs de récompense*) ; Peter Zadek (*Mesure pour mesure*) ; Klaus Michael Grüber (*La Mort de Danton*) ; Patrice Chéreau (*Le Retour au désert*) ; Pierre Guyotat (*Bivouac*.)

Au cinéma, il a tourné notamment sous la direction de Guillaume Nicloux, Michel Placido, Olivier Torres, Eva Ionesco, Delphine Kreuter, Mathieu Amalric, Michel Spinoza, Benoît Jacquot, Olivier Assayas.

📄

Fred Cacheux*, B.

📄

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis dans *Le Décameron* de Boccace, mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle, mis en scène par Jean Bouchaud et *Alors, Entonces*, atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas. Viennent ensuite : *Le Jour se lève*, *Léopold* de Valletti, mise en scène Jacques Nichet ; *Le Corps et la fable du ciel* de Supervielle, mise en scène Marc Le Glatin ; *Loué soit le progrès* de Gregory Motton, mise en scène Lukas Hemleb ; *Guybal Velleytar* de Witkiewicz, mise en scène D. Maisse ; *L'Ile des esclaves* et *L'Épreuve* de Marivaux, mise en scène Anne Alvaro ; *C'est pas la vie ?* de Laurent Pelly où il joue, chante et danse ; *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mise en scène Isabelle Janier ; *Le Désarroi de M. Peters* de Miller, mise en scène de Jorge Lavelli ; *L'Ombre de la vallée* de Synge, mise en scène Dominique Léandri ; *Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, mise en scène de Vincent Primault ; *Ivanov* de Tchekhov et *E. Roman dit* de Daniel Danis, mise en scène Alain Françon. Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach et dans *L'Échange* de Claudel. Depuis 2009, il est comédien de la troupe du TNS. Il joue dans *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière, mises en scène de Julie Brochen ; *Ce qui évolue, ce qui demeure* d'Howard Barker, mis en scène par Fanny Mentré ; *Merlin l'enchanteur (Graal Théâtre)* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mise en scène

Bordeaux, janvier 2015

Julie Brochen et Christian Schiaretti ; *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Catherine Marnas ; *Gauvain et le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre*, mise en scène Julie Brochen.

Également metteur en scène, il crée la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo*, puis *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic. En 2008, il met en scène, produit et joue avec Daniel Martin un spectacle pour jeune public, *Mammoth Toujours !* et *L'Histoire du Tigre* de Dario Fo en 2011.

☐

Marie Desgranges *☐ Sara☐

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (1992-1995) sous la direction notamment de Madeleine Marion, Daniel Mesguich et Stuart Seide, elle rencontre Julie Brochen avec laquelle elle entamera un véritable compagnonnage : *La Cagnotte* de Labiche (1994 et reprise 2009), *Penthésilée* de Kleist, *Le Décameron des femmes* d'après Voznesinskaya (1998), *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (2006), *Hanjo* de Mishima (2007). Comédienne de la troupe du TNS, elle joue dans *Graal Théâtre - Merlin l'enchanteur* de Florence Delay et Jacques Roubaud en 2012, mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti et dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Catherine Marnas. En 2013, elle joue *Ceux qui restent*, témoignages de Paul Felenbock et Wlodka Blit-Robertson, mise en scène David Lescot. Elle travaille également sous la direction de Pierre Diot dans *Hortense a dit « J'm'en fous ! »* de Feydeau ; Robert Cantarella dans *Oncle Vania* de Tchekov (1996) ; Cécile Garcia-Fogel dans *Trézene mélodie* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare (2000) ; Bernard Sobel dans *Zakat* de Babel (1997) ; Gérard Watkins, auteur et metteur en scène de *Suivez-moi* (1999), *Dans la forêt lointaine* (2001), *Icône* (2004) ; Simon Abkarian dans *Titus Andronicus* de Shakespeare et de Véronique Bellegarde *Cloud tectonics* de Rivera (2003). Elle joue avec Jorge Lavelli dans *Merlin* de Tankred Dorst, puis dans *Phèdre* de Sénèque sous la direction de J. Reçoit. Elle rejoint le groupe Incognito dans *Le Cabaret des Utopies* (2010).

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Bertrand Tavernier (*Laissez-passer*), Dante Desarthe (*Cours toujours*), Pascal Lahmani (*Terre promise et Monsieur Bourel*), Charlotte Erlih (*Eaux troubles*), Louis Becker (*Les papas du dimanche*). Et à la télévision, sous la direction de Cathy Verney, Thierry Petit, Fabrice Cazeneuve, Jacques Renard, Philippe Triboit, Christian Faure.

Chanteuse du groupe « Marie et Les Machines », elle compose également des chansons pour les «Sea girls » et la musique du spectacle *Dans la forêt lointaine* de Gérard Watkins. Elle crée lors d'une carte blanche au TNS un spectacle musical inspiré du conte *Barbe Bleue* intitulé *Concert Barbe Bleue*. Elle travaille également sur la réalisation d'une collection documentaire sur la direction d'acteur au cinéma.

Antoine Hamel *Ádám*

?

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il reçoit parallèlement une formation musicale auprès d'A. Zaepfel, Vincent Leterme et Françoise Rondeleux. Durant ses trois années de formation, il joue dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Andrj Seweryn à la Comédie-Française ; *La Manie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène Muriel Mayette ; *Les Labdacides* d'après Sophocle, mise en scène Joël Jouanneau ; *Je danse comme Jésus sur le vaste océan* d'après Musset, mise en scène Catherine Hiégel ; *Le Chant du cygne* de M. Gonzales, *Un Songe* de Shakespeare, mise en scène Georges Lavaudant. À sa sortie du CNSAD, il joue dans *Célébration* et *Le Monte-Plats* de Harold Pinter, mis en scène Alexandre Zeff, *Variations-Martin Crimp*, mise en scène Joël Jouanneau. Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans *Brecht, Eisler, Weill, Le Condamné à mort* de Genet, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après *La Périchole* d'Offenbach, *L'Échange* de Claudel, la reprise de *La Cagnotte* de Labiche et *Dom Juan* de Molière. Il est comédien de la troupe du TNS depuis 2011. Il joue dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker, mise en scène Fanny Mentré en 2011, *Merlin l'enchanteur (Gaal Théâtre)* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti (2012). Il joue dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Catherine Marnas (2012), *Gauvain et le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Gaal Théâtre*, créé en 2013, mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti.

Il se produit aussi dans des courts et moyens métrages tels que *Enculées* de Laetitia Masson et *Ma Belle Rebelle* de Jean-Paul Civeyrac, ainsi que dans des pièces radiophoniques diffusées sur France Culture (*La Décennie rouge* de Michel Deutsch, *Les Nouvelles Confessions* de William Boyd, *Peter Pan* de James Matthew Barrie). À la télévision, il travaille avec Alain Tasma et Christophe Douchand (*Les Bleus-saisons 3 et 4*), Stéphane Clavier (*L'Épervier*), Rodolphe Tissot (*Ainsi soient-ils*, prix de la meilleure série française 2012) et Edwin Bailly (*Quatre garçons dans la nuit*, série pour laquelle il reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival de Luchon 2010).

Ivan Hérisson *Obláth*

?

Ivan Hérisson a édité en 2001 et 2005 le recueil *Fluvial* à la NRF sous la recommandation de Maurice Nadeau. Il débute son parcours théâtral au Théâtre du Jour dirigé par Pierre Debauche. En 2006, il travaille sous la direction de François Wastiaux, Christophe Maltot, David Géry... Il intègre en 2008 l'École du TNS sous la direction de Julie Brochen, où il est dirigé notamment par Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Krystian Lupa, Valère Novarina. Lors de sa formation, à l'occasion d'une carte blanche, il adapte et met en scène *La Douce* de Dostoïevski. En 2011, il joue dans *Dom Juan*, mis en scène par Julie Brochen et devient comédien de la troupe du TNS. Il travaille notamment sous la direction de Julie Brochen et Christian Schiaretti (*Gaal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud) ; Fanny Mentré (*Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker) ; Guillaume Delaveau (*Torquato Tasso* de Goethe).

?

David Martins*, Kürti

□

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris en 1999, il joue sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiégel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux... Il travaille comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du Collectif des Fiévreux avec Juan Cocho ou de la compagnie Les Petits Chantiers avec Bertrand Renard.

Depuis 2008, il est très actif au sein de la compagnie Facteurs Communs dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète *Mammoth Toujours !* en 2009, puis *Histoire du Tigre* de Dario Fo en 2011. Il intègre la troupe du TNS en 2011. Il joue la même année dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Barker, mis en scène par Fanny Mentré ; *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud (2012) et *Gauvain et le Chevalier Vert*, nouvel épisode du *Graal Théâtre* (2013), mis en scène par Christian Schiaretti et Julie Brochen ; *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen. Il est assistant à la mise en scène et joue dans *Whistling Psyche* de Sebastien Barry, mis en scène par Julie Brochen (2013).

Au cinéma, il est dirigé par Philippe Garrel (*Sauvage innocence*), Olivier Dahan (*La Vie promise*), Antoine de Caunes (*Les Morsures de l'aube, Coluche*), P. Deux (*Émilie*), Catherine Corsini (*Mariée mais pas trop*), Volker Schlöndorff (*Diplomatie*), et à la télévision notamment par Pierre Aknine (*Ali Baba et les 40 voleurs*), Josée Dayan (*Deuxième vérité*), Gérard Marx (*Blessure secrète*), Éric Summer (*La Tête haute, Cavale*).

Parallèlement, il écrit et met en scène *Laissez venir à moi les petits enfants* en 1999 et *Hop et Rats* en 2003 avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet. Créateur et Agitateur du collectif Cinéma *les Fennecs*, regroupement d'acteurs et de réalisateurs, il écrit et produit des courts-métrages et des documentaires.

□

Fanny Mentré[†] Judit

□

Fanny Mentré a été élève au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris dans la même promotion que Julie Brochen. Pour le théâtre, elle a écrit *Un paysage sur la tombe* qu'elle a créé au Festival d'Avignon avec France Culture ; *Le Dernier vol de la cigogne* ; *Chabada (bada)*, *Le Festin pendant la peste* et *Le Festin où s'ouvrent les cœurs* ; *Histoire de Petit-bonhomme par lui-même* ; puis deux textes pour le comédien/metteur en scène/magicien Thierry Collet, inspirés de *Maître Zacharius* de Jules Verne et *L'Ombre d'Andersen* ; *Un jour mon prince viendra* co-écrit avec Christophe Bouisse (à l'origine du projet) et Tatiana Goussef ; *Lisa 1 et 2* ; *Des astres et Déchute* (en 2010). Elle a également écrit plusieurs textes courts.

Outre ses propres textes, elle a mis en scène *Andromaque* de Racine, *Couples et paravents* d'Edouard Manet et *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker créé en 2011.

□

*André Pomarat,**Le directeur de la maison d'édition, le clochard, le médecin légiste*

André Pomarat effectue l'essentiel de son parcours au sein du Centre dramatique de l'Est et du Théâtre National de Strasbourg. Dès 1954, il est élève de la première promotion de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg fondée par Michel Saint-Denis. En 1957, engagé par Hubert Gignoux dans la troupe permanente, il participe à la création et à la diffusion jusqu'en 1973, d'une quarantaine de spectacles, dont les mises en scène de Gignoux. Parallèlement à son travail de comédien, il participe de 1961 à 1973 à la formation d'élèves dans des ateliers d'interprétation. Il quitte le TNS en 1973 après le départ d'Hubert Gignoux.

En 1974, il dirige la M.A.L. (Maison des Arts et Loisirs) de Strasbourg, qui soutient le développement de formes d'expression s'imposant aux lisières du spectacle vivant où se produisent et se côtoient comédiens, conteurs, poètes et chanteurs à texte, mimes et clowns, nouveau cirque et spectacles de rue. Il y crée en 1976 le festival « Les Giboulées de la marionnette ». En 1978, il développe les activités en direction du jeune public, installe dans un ancien cinéma réaménagé le Théâtre Jeune Public de Strasbourg qui deviendra le TJP deviendra Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse. En 1997, André Pomarat quitte toutes fonctions officielles et se met par intermittence au service des compagnies régionales : Théâtre du marché aux grains, Théâtre Lumière, OC and CO, Cie Actes premiers...

En 2010, il retrouve les planches de la grande salle du TNS quittées trente-six ans plus tôt, pour le rôle de Firs dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Julie Brochen. Puis, en 2011 et 2012, il joue Dom Louis dans *Dom Juan*, mis en scène par Julie Brochen, au TNS et en tournée.



Liquidation

Texte **Imre Kertész**

Adaptation et mise en scène **Julie Brochen**

du mar 27 au sam 31 janvier

mar, ven et sam à 20h30 / mer et jeu à 19h30

TnBA Grande salle Vitez – Durée 2h

informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / **Réduit** : 12 €

Abonnés : de 9 € à 17 € / **carte pass TnBA** : 14€

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, Club Inter-entreprises) : 18 €

Kiosque Culture : 16 € sur les places utilisées le jour-même

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de 10 personnes pour un même spectacle : **Plein tarif** 15 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

*Des conditions particulières existent pour chaque tarif

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP 7

33032 Bordeaux

Tramway C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h >19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org